



NOTE D'INFORMATION

n° 25.51 – Septembre 2025

Compétences psychosociales et bien-être au collège : l'estime de soi plus sensible aux écarts de performances que la motivation

► Au collège, les compétences psychosociales et le bien-être des élèves varient selon leur niveau scolaire, leur statut socio-économique (SES) et leur sexe. La réussite académique et le SES sont associés à un sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire et une estime de soi plus élevés. L'association est moins forte pour ce qui est de la motivation ou du bien-être des élèves. Les élèves issus de milieux défavorisés qui parviennent à obtenir de bons résultats ont des compétences psychosociales supérieures à la moyenne.

Les filles déclarent un sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire plus élevé que les garçons alors que ces derniers affichent une estime de soi plus forte. Le sentiment d'efficacité personnelle varie selon la discipline : les filles se déclarent plus confiantes en français et en langues étrangères, tandis que les garçons affichent une plus grande assurance en mathématiques et en histoire. Ces écarts de perception reflètent en partie les différences de performances entre filles et garçons.

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Directrice de la publication : Magda Tomasini
Auteurs : Gaël Raffy, Margot Rémeau, DEPP-B2
Édition : Souphaphone Douangdara
Maquettiste : Anthony Fruchart
e-ISSN 2431-7632

► En 2011, la DEPP a engagé le suivi d'un panel de 15 200 élèves depuis leur entrée en CP jusqu'à la fin de leur parcours dans l'enseignement secondaire (voir méthodologie en ligne). Cette enquête longitudinale a permis de documenter les trajectoires scolaires de ces élèves à travers un ensemble de données d'une grande richesse. En complément du suivi des progressions en français et en mathématiques, mesurées par des tests standardisés, des questionnaires ont été administrés aux élèves et à leurs familles afin que soient mieux compris leur expérience scolaire et leur environnement familial. Les compétences psychosociales et le bien-être ont été mesurés à partir d'un questionnaire auprès des élèves en classe de sixième puis de quatrième, en 2017 et 2019. Les compétences psychosociales, appelées aussi compétences socio-émotionnelles, sociocomportementales ou compétences transversales, sont définies comme un ensemble cohérent et interrelié de capacités psychologiques, incluant des connaissances, des processus intrapsychiques et des comportements spécifiques, qui permettent de renforcer le pouvoir d'agir, de maintenir un bien-être psychique optimal et de favoriser des interactions constructives (Santé publique France, 2021).

Dans cette étude, trois dimensions des compétences psychosociales ont été retenues :
– La motivation scolaire, mesurée en sixième, qui correspond à l'ensemble des facteurs incitant un élève à s'engager dans ses apprentissages et à persévérer malgré les difficultés (Ryan & Deci, 2020).

– Le sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire, évalué en sixième, qui reflète la croyance d'un élève en sa capacité à réussir des tâches scolaires spécifiques (Bandura, 1997).

– L'estime de soi, mesurée en quatrième, qui renvoie à la manière dont un élève évalue sa propre valeur et ses compétences dans le cadre de ses apprentissages et interactions scolaires (Guay et al., 2003).

Le bien-être à l'école a également été pris en compte. Il désigne un état de satisfaction et d'épanouissement ressenti par les élèves dans leur environnement scolaire, incluant notamment le sentiment de sécurité et la qualité des relations avec les pairs et les enseignants (Diener, 1984). Pour chacune de ces dimensions, des scores psychométriques qui vérifient la structure des échelles utilisées ont été construits, garantissant que chaque mesure reflète bien la dimension évaluée (voir méthodologie en ligne).

Ces indices reposent sur une sélection d'items du questionnaire (voir figures 5 et 6 en ligne).

Les élèves les plus performants scolairement ont une meilleure estime d'eux-mêmes et un plus grand sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire

Afin de mesurer les écarts entre élèves dans les compétences psychosociales selon leur niveau en mathématiques et en français, la

DEPP a réparti la population en trois groupes de performances. Le tiers des élèves les plus performants en mathématiques ont un score moyen d'estime de soi supérieur de 83 points de score standardisé à celui du tiers des élèves les moins performants (voir figure 1). L'écart de score d'estime de soi en fonction des résultats en français est d'ampleur comparable (88 points). Le sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire des élèves de sixième les plus performants en mathématiques et en français est également plus élevé que celui des élèves les moins performants (+ 39 points en mathématiques et + 49 points en français).

En revanche, les écarts sont beaucoup plus faibles pour la motivation scolaire en sixième et le bien-être en quatrième. Les élèves ayant les meilleures performances scolaires se déclarent légèrement plus motivés (respectivement + 17 points et + 11 points selon que l'on considère les résultats en mathématiques ou en français) et affichent un niveau de bien-être légèrement supérieur (respectivement + 19 points et + 13 points). Ces différences restent limitées, suggérant que ces dimensions sont moins sensibles aux performances scolaires. Par ailleurs, si les écarts dans l'estime de soi et le sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire sont plus marqués selon le niveau en français, pour la motivation et le bien-être, les écarts sont plus forts pour les mathématiques. La déclinaison de ces mêmes analyses selon le statut socio-économique, via la classification

des élèves en trois groupes de même effectif, amène à des disparités de niveaux de compétences psychosociales similaires, mais moins prononcées, en faveur du groupe d'élèves les plus favorisés pour l'ensemble des compétences.

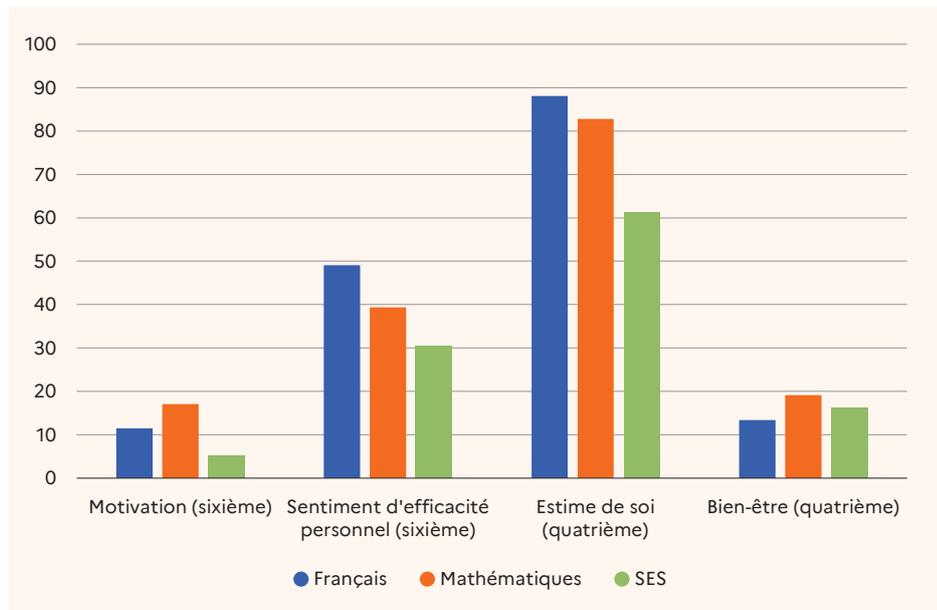
Résilience académique : une réussite scolaire liée à des compétences psychosociales supérieures

Le contexte socio-économique constitue un déterminant majeur de la réussite scolaire : les élèves issus de milieux favorisés obtiennent en moyenne de meilleurs résultats que ceux issus de milieux défavorisés (Murat, 2024). Cependant, certains élèves socialement défavorisés réussissent aussi bien, voire mieux, que leurs pairs plus favorisés. Ce phénomène, connu sous le terme de résilience académique, correspond à la capacité à atteindre de bons résultats scolaires malgré des conditions de vie défavorables (Wang et al., 1994). Cette situation de résilience est analysée grâce au croisement des performances scolaires (en français et en mathématiques, chacune catégorisée en trois niveaux : faible, moyen, élevé) avec l'indice socio-économique également catégorisé en trois niveaux (Rudd et al., 2021). Pour la définition de ces sous-groupes, les scores de performances scolaires et l'indice socio-économique ont préalablement été centrés et réduits (moyenne à 0 et écart-type à 1), permettant une catégorisation relative des élèves en terciles selon leur position dans la distribution. Pour chaque matière, neuf profils d'élèves sont identifiés, combinant niveau de performance et niveau de SES. L'attention se porte ici sur les quatre groupes extrêmes (élèves très performants ou très faibles, issus de milieux très favorisés ou très défavorisés) représentant 45 % des élèves, pour lesquels les dynamiques sont les plus saillantes. Étant donné la similarité des tendances entre les disciplines et une meilleure répartition filles-garçons, les résultats pour les mathématiques sont présentés. Afin que soient assurées des comparaisons claires entre les groupes, les scores ont été centrés de manière à ce que la moyenne de l'échantillon soit égale à zéro ; les moyennes présentées pour chaque groupe indiquent donc directement l'écart à la moyenne générale.

Les élèves performants scolairement et favorisés socialement : un cumul d'avantages académiques et psychosociaux

Les élèves performants favorisés sont issus d'un milieu socio-économique supérieur à la moyenne (+ 1,26 en SES) et obtiennent des résultats académiques nettement au-dessus

1 Écarts de scores aux compétences psychosociales et en bien-être selon le niveau de français, de mathématiques et le statut socio-économique (SES)



Lecture : l'écart de score de motivation entre les élèves du premier et du dernier tiers en français en quatrième est de 11 points de score standardisé.
Note : pour chaque variable (score en mathématiques, score en français et indice SES), les élèves sont répartis en trois groupes d'effectifs égaux. Les écarts de scores présentés correspondent à la différence entre le score moyen du groupe le plus élevé et celui du groupe le plus faible, rapportée à l'écart-type combiné des deux sous-populations (D de Cohen) ; un point de « score standardisé » correspond à un point de pourcentage d'écart-type.
Champ : Panel d'élèves de France hors DROM entrés en CP en 2011 ayant réalisé au moins un test de compétence en sixième ou en quatrième.
Source : DEPP, Panel CP 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 25.51. DEPP

de la moyenne (+ 0,95 en français et + 1,07 en mathématiques). Ils affichent les meilleurs scores en compétences psychosociales, avec une estime de soi élevée (+ 0,25) et un sentiment d'efficacité personnelle plus fort (+ 0,16) **figure 2**. Leur motivation et leur bien-être sont également supérieurs à la moyenne (+ 0,08 dans les deux dimensions). Ce groupe représente 17 % des élèves, dont 48 % de filles.

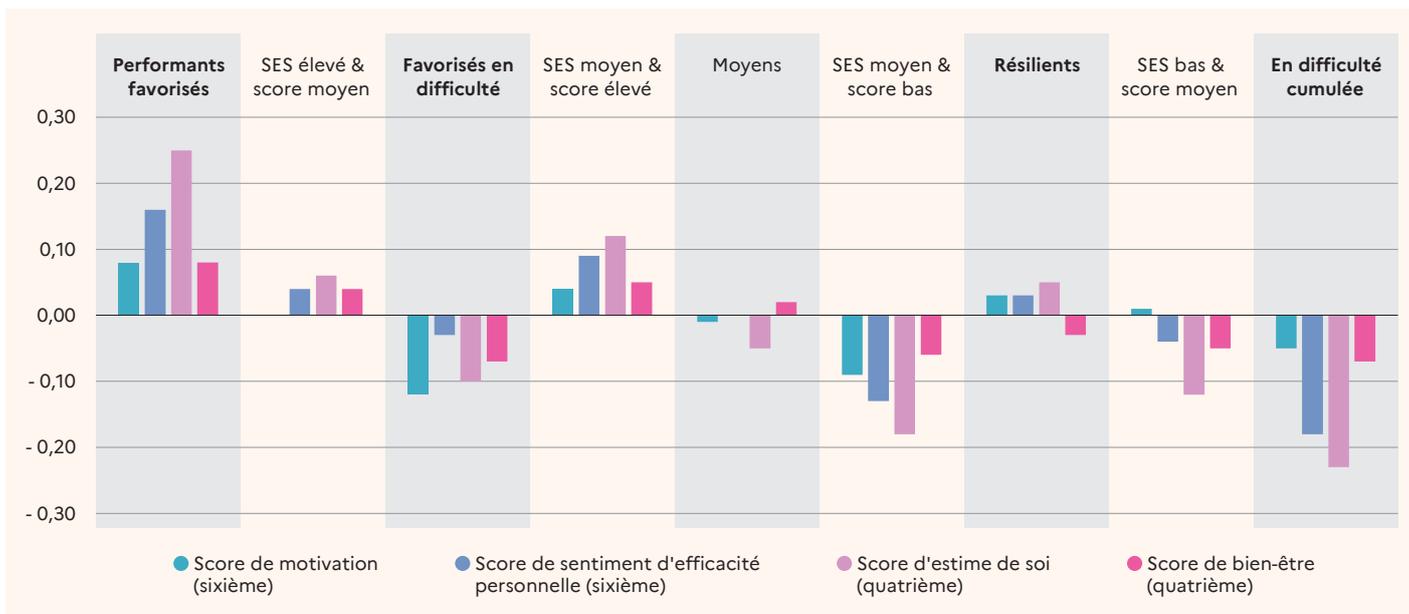
Les élèves en difficulté malgré un contexte favorable : une situation paradoxale

Les élèves en difficulté malgré un contexte social favorable (SES élevé et score de performances académiques bas) disposent d'un statut socio-économique au-dessus de la moyenne (+ 1,01 en SES), et de performances académiques inférieures à la moyenne (- 0,31 en français et - 0,92 en mathématiques). Contrairement aux élèves performants favorisés, ils ne se distinguent pas positivement sur les compétences psychosociales. Leur motivation est inférieure à celle de l'ensemble des autres groupes (- 0,12) et leur bien-être se situe parmi les plus faibles (- 0,07). Leur estime de soi est inférieure à zéro (- 0,10) et leur sentiment d'efficacité personnelle est également négatif (- 0,03). Ce groupe représente 5 % des élèves, dont 47 % de filles.

Les élèves performants résilients : une réussite scolaire associée à de meilleures compétences psychosociales

Les élèves performants résilients sont issus d'un milieu socio-économique défavorisé (- 1,02 en SES) et obtiennent des résultats scolaires supérieurs à la moyenne (+ 0,16 en français et + 0,86 en mathématiques). Contrairement aux élèves de même statut socio-économique ou aux élèves favorisés mais aux performances académiques modérées, ils affichent des scores psychosociaux significativement plus élevés, avec une estime de soi (+ 0,05) et un sentiment d'efficacité personnelle (+ 0,03) légèrement supérieurs à la moyenne. Ces écarts sont encore plus prononcés lorsqu'on s'intéresse au regroupement des élèves à partir des scores en français (voir figure 5 en ligne). Leur motivation est également significativement supérieure à celle des élèves favorisés mais en difficulté scolaire (+ 0,03 contre - 0,12). Toutefois, leur bien-être (- 0,03) ne diffère pas de façon significative des élèves favorisés en difficulté ou des élèves en difficulté cumulée. Ainsi, leur réussite scolaire s'accompagne d'un profil psychosocial plus favorable sans toutefois qu'ils bénéficient des mêmes niveaux de bien-être et d'estime de soi que les élèves performants favorisés. Ce groupe représente 7 % des élèves, dont 44 % de filles.

2 Scores aux compétences psychosociales et en bien-être selon les différents regroupements d'élèves à partir de leur niveau en mathématiques et leur SES



Lecture : les élèves du groupe « performants favorisés » ont un score moyen de motivation de 0,08.

Note : les scores de compétences psychosociales ainsi que de bien-être sont représentés ici sous forme de scores standardisés. Ces scores ne sont pas directement comparables entre eux, car ils proviennent de mesures distinctes et de niveaux scolaires différents. En revanche, chaque score est interprétable de manière comparative entre les groupes d'élèves, permettant ainsi d'identifier les profils associés à des niveaux plus ou moins élevés de compétences psychosociales et de bien-être.

Champ : Panel d'élèves de France hors DROM entrés en CP en 2011 ayant réalisé au moins un test de compétence en sixième ou en quatrième.

Source : DEPP, Panel CP 2011.

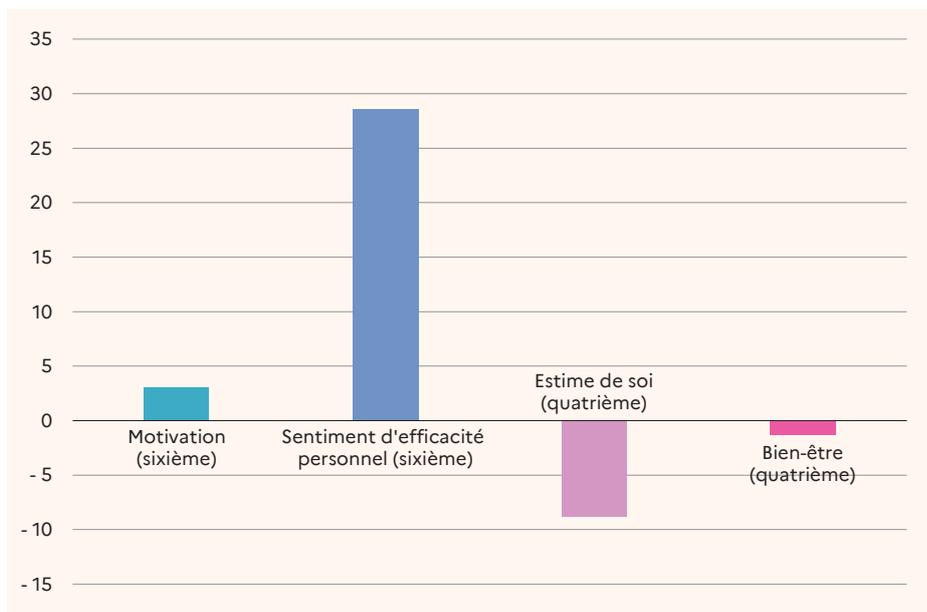
Réf. : Note d'Information, n° 25.51. DEPP

Les élèves en difficulté cumulée : une double vulnérabilité scolaire et psychosociale

Les élèves en difficulté cumulée présentent un statut socio-économique défavorisé (- 1,10 en SES) et des performances scolaires faibles (- 0,78 en français et - 1,23 en mathématiques). Ils se distinguent par les scores psychosociaux les plus bas, avec une estime de soi (- 0,23) et un sentiment d'efficacité personnelle (- 0,18) significativement inférieurs à ceux des autres groupes. Leur motivation et leur bien-être sont également en dessous de la moyenne (- 0,05 et - 0,07). Ces élèves se perçoivent comme étant en difficulté et semblent moins confiants dans leurs capacités que ceux des autres groupes. Ce groupe représente 17 % des élèves, dont 50 % de filles.

Alors que les élèves performants favorisés cumulent les avantages (scolaires et psychosociaux), et que les élèves en difficulté cumulée présentent des difficultés dans les deux domaines, les élèves performants résilients se distinguent positivement. Malgré leur statut socio-économique défavorable, ils affichent des compétences psychosociales au moins équivalentes à celles des élèves au niveau socio-économique équivalent ou supérieur mais à performance scolaire inférieure. Quant aux élèves à SES moyen mais à score élevé, leur bien-être est supérieur à celui des autres élèves en deçà scolairement. Il existe donc un lien entre réussite scolaire, bien-être et perception de soi, quel que soit le contexte social, sans que l'on puisse déterminer si la réussite académique favorise le développement des

3 Écarts de scores aux compétences psychosociales et en bien-être entre filles et garçons



Lecture : l'écart de score de motivation des filles et des garçons de sixième est d'environ 3 points de score standardisé (D de Cohen) en faveur des filles.

Champ : Panel d'élèves de France hors DROM entrés en CP en 2011 ayant réalisé au moins un test de compétence en sixième ou en quatrième.

Source : DEPP, Panel CP 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 25.51. DEPP

compétences psychosociales ou si, à l'inverse, ces compétences contribuent à la réussite scolaire. Toutefois, le niveau du bien-être et des compétences psychosociales des élèves résilients reste très en deçà de celui des élèves performants favorisés. De plus, aucun des groupes au score bas ou au SES faible ne présente un bien-être supérieur à la moyenne : le cumul de la réussite scolaire et d'un milieu social favorable contribue au bien-être de l'élève.

Un sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire plus élevé chez les filles, une plus grande estime de soi pour les garçons au collège

En sixième, les filles présentent un sentiment d'efficacité personnelle dans le travail scolaire nettement plus élevé que les garçons, avec un écart de 29 points en leur faveur et une motivation équivalente. **figure 3.** Ce dernier

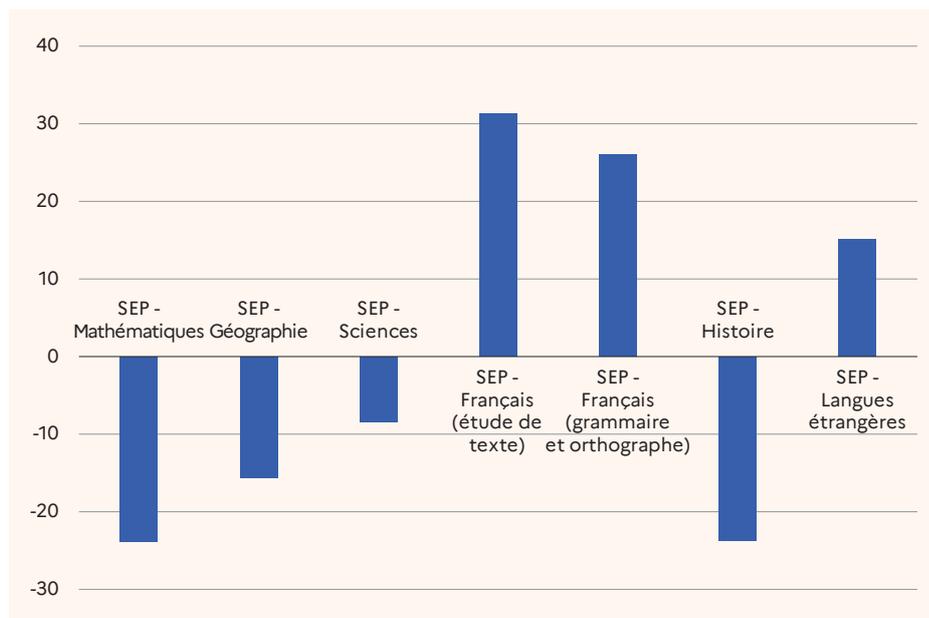
résultat contraste avec les observations faites sur le Panel 2007 (élèves entrant en sixième), où des différences de motivation entre filles et garçons avaient été mises en évidence, en faveur des filles (Augereau & Ben-Ali, 2019). À l'inverse, les garçons se distinguent par une estime de soi légèrement plus élevée en quatrième, avec un écart de 9 points en défaveur des filles. Si les filles se perçoivent comme plus efficaces en début de collège, elles tendent à afficher une estime de soi plus fragile que les garçons en quatrième. En revanche, leur niveau de bien-être en quatrième est comparable à celui des garçons.

Les filles se sentent plus confiantes dans leurs capacités en français, les garçons en mathématiques et en histoire

Le questionnaire aux élèves de sixième permet également de recueillir leurs déclarations sur leur sentiment d'efficacité personnelle dans différentes matières : mathématiques, sciences, géographie, histoire, étude de texte en français, grammaire et orthographe en français, ainsi que les langues étrangères. Ce sentiment est mesuré à partir d'items formulés comme suit : « Vous sentez-vous capable de réussir en mathématiques ? » avec cinq modalités de réponse, allant de « très peu / pas du tout », à « très bien / toujours ». Quel que soit le domaine, les élèves obtiennent en moyenne un score entre 3,5 et 3,7, ce qui reflète une confiance légèrement supérieure au niveau médian (« assez / moyennement ») dans leur capacité à réussir.

Le français est la discipline pour laquelle l'écart de confiance est le plus marqué entre filles et garçons, à la faveur des filles (31 points

4 Écarts de scores entre filles et garçons en sentiment d'efficacité personnelle (SEP) par discipline



Lecture : l'écart de score entre filles et garçons de sixième en sentiment d'efficacité personnelle en mathématiques est de 24 points de score standardisé (D de Cohen) en faveur des garçons.

Champ : Panel d'élèves de France hors DROM entrés en CP en 2011 ayant réalisé au moins un test de compétence en sixième ou en quatrième.

Source : DEPP, Panel CP 2011.

Réf. : Note d'Information, n° 25.51. DEPP

de score standardisé en lecture de texte et 26 points en grammaire et orthographe) **figure 4.** En langues étrangères, les filles se déclarent également plus capables de réussir même si l'écart est plus faible (15 points). En sciences, le score des filles est équivalent à celui des garçons. En mathématiques comme en histoire, les garçons sont plus confiants que les filles (24 points dans les deux disciplines). Ces écarts dans les déclarations des élèves reflètent les différences de compétences scolaires observées entre filles et garçons dans ces matières (Eteve et al., 2025), telles que mises en évidence par les

bilans nationaux des acquis des élèves en fin d'école et en fin de collège lors de l'évaluation Cedre.

Par ailleurs, l'analyse des différences moyennes entre le sentiment d'efficacité personnelle et le niveau scolaire (Fleur et al., 2021) révèle qu'en mathématiques, les garçons ont tendance à se surestimer, avec un écart de 7 points par rapport à leur score, tandis que les filles évaluent leur niveau de manière plus réaliste (- 3 points) (**voir figure 7 en ligne**). En français, les déclarations des filles comme des garçons correspondent à leur score dans la discipline. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 25.51, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/notes-d-information